

**Résumé par Andrea Cavazzini de son premier article  
de la revue *La Rose de Personne* :  
Foucault in Persia Prima e dopo il Reportage Iraniano.**

Pour comprendre les enjeux du reportage iranien de Michel Foucault, il faut le replacer dans le contexte de la réflexion menée par le philosophe sur les formes contemporaines du pouvoir et de la résistance. Le travail consacré au soulèvement en Iran aurait dû constituer le commencement d'une série de « reportages d'idées », visant à découvrir des événements de pensée à l'état pratique, c'est à dire d'une pensée qui a lieu au niveau des conduites, des gestes, des liens de sociabilité immédiate. Ce projet visait à dégager, à partir d'une actualité dominée de plus en plus par la rhétorique normalisante de la fin des idéologies et par le retour narcissique du privée, les expériences politique collectives qui avaient lieu en dehors des cadres traditionnels du politique — en dehors de l'Etat, mais aussi du vocabulaire es de la pratique des mouvements socialistes et communistes, révolutionnaires ou réformistes. Il s'agissait donc, d'un projet tout à fait opposé à la pratique du journalisme « droit de l'homme » et victimaire d'aujourd'hui, qui s'autorise de la prétendue incapacité des « victimes » à parler et à penser sans la médiation représentative du (nouveau) philosophe. Au contraire, Foucault a essayé de reconnaître une valeur de pensée — de pensée politique à des gestes sans paroles, ou à des mots qui étaient inintelligibles pour les vocabulaires habituels. D'où l'attention consacrée à la « spiritualité » politique des insurgés shiites. La foi shiite a été vue par Foucault comme le lieu d'une subjectivation politique inédite, qui s'autorisait d'une tradition millénaire tout en étant liée à la plus immédiate actualité. Néanmoins, Foucault a d'une certaine façon sous-estimée la valeur politique du shiisme, excluant la possibilité d'un « gouvernement de Khomeyni » : le philosophe n'aurait pas vu, de la tradition shiite, que le courant mystique et ésotérique, étudié par Henry Corbin, en négligeant le courant juridique et légaliste qui aurait finalement pris le pouvoir. Pourtant, ces deux courants ne sont pas totalement opposés : le gouvernement du clergé prôné par le courant légiste est la conséquence du vide laissé par la disparition de l'Imam caché sur laquelle la doctrine ésotérique est centrée — l'avènement du gouvernement des ayatollahs est le produit d'une dialectique de la conscience shiite, qui demande le gouvernement d'un maître visible en tant qu'ersatz du Maître caché. Au cœur de la subjectivation politique de la spiritualité shiite on peut retrouver le vide qui est au centre du sujet tel qu'il est thématiquement par Foucault dans l'Histoire de la sexualité : la nécessité de combler le vide entraîne nécessairement la constitution d'un pouvoir pastoral des ayatollahs. Les catégories foucauldienne peuvent nous aider à comprendre la dialectique politique et religieuse du monde shiite et de prendre au sérieux les forces subjectives déclenchées par l'insurrection et qui sont aujourd'hui à la base de l'Etat islamique iranien comme de sa contestation intérieure : ce qui n'implique nullement faire l'apologie du gouvernement qui a suivi le soulèvement.